

## l'histoire continue 1.1-12

...vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins...

Jésus est mort, ressuscité, monté au ciel. Tout cela, Luc l'a raconté dans le premier tome de son œuvre. S'il rédige une suite, c'est forcément que l'histoire ne s'arrête pas là. L'auteur va-t-il nous décrire le développement d'un mouvement qui se chargera de chérir et de disséminer les enseignements de son fondateur disparu ? Oui — et non !

L'histoire de l'humanité est surchargée, encombrée, de ces trop nombreux courants, mouvements et écoles qui se sont sentis investis de la mission de perpétuer le souvenir d'un grand homme et de vulgariser sa pensée — « Confucius a dit... ». Cette tendance se manifeste, d'ailleurs, dans bien des domaines de la recherche et de la pensée humaines : en philosophie, en médecine, en psychologie et, bien sûr, en religion. Luc va-t-il simplement nous conter la naissance d'encore un mouvement religieux dissident ? Non. Il a en fait une histoire autrement plus palpitante, étrange et étonnante à transmettre.

Beaucoup de commentateurs soulignent les nombreux parallèles qui existent entre les deux parties de l'œuvre de Luc<sup>1</sup>. On cite, par exemple, le fait que le ministère de Jésus est présenté, dans l'évangile, comme un voyage vers Jérusalem et que la mission de l'Église est dépeinte, dans les Actes, comme un voyage de Jérusalem vers *le bout du monde*. On peut aussi suggérer que l'évangile de Luc nous montre comment Jésus a réalisé la volonté de son Père sans jamais endosser le costume du Messie tel que ses contemporains l'imaginaient et que, parallèlement, les Actes racontent comment, du moins dans les premiers temps, l'Église a poursuivi la réalisation du plan de Dieu sans jamais se résigner à devenir **une religion comme les autres**.

Personne qui a lu le livre des Actes en entier ne serait assez naïf pour prétendre que ce récit rend compte de tous les événements importants qui ont marqué les premières décennies de l'Église chrétienne. Luc dit expressément qu'il a agencé son récit de la vie de Jésus, son évangile, *de manière suivie*<sup>2</sup> et on peut penser que le tout début des Actes répond aussi à cette description. Mais l'expansion rapide et multidirectionnelle de la mission chrétienne ne lui laisse bientôt d'autre choix que de sélectionner quelques pistes, d'en suivre une, d'en changer... L'auteur ne courra pas deux lièvres à la fois. À chaque bifurcation de l'histoire, il fera son choix — ce qui laisse inévitablement beaucoup de questions sans réponse. Qu'est devenu le fonctionnaire éthiopien ? Que fait Pierre pendant que Paul et Barnabas commencent à évangéliser l'Asie mineure ? Que deviennent les onze apôtres survivants après la conférence de Jérusalem ? Mystère... Il est facile pour Luc de répondre à la question : Où commencer ?, mais comment définir jusqu'où il faut aller — et par quel chemin ? Il se laissera guider par le mot d'ordre du Seigneur : *...témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde*<sup>3</sup>. C'est là le plan de son livre.

On a souvent prétendu que le livre des Actes se termine « en queue de poisson », mais il ne pouvait comporter de conclusion définitive puisque l'histoire qu'il raconte n'était pas finie — et n'est toujours pas finie !

### l'histoire sans fin

Le destinataire des Actes est ce même *Théophile* qui est désigné dans l'introduction de l'évangile<sup>4</sup>, probablement un Romain qui occupait ou avait occupé un poste de responsabilité. Luc commence son deuxième volume par le résumé du premier tome suivi par la reprise et le développement des événements

<sup>1</sup> Voir, par exemple, l'introduction au livre des Actes dans la *NBS*, édition d'étude.

<sup>2</sup> Luc 1.3 ; *suivie* ne veut pas dire exhaustive et Luc, comme les autres évangélistes, a dû choisir ce qu'il présenterait et ce qu'il ne présenterait pas (cp Jean 20.30 et 21.25).

<sup>3</sup> Actes 1.8

<sup>4</sup> Luc 1.3

de la période charnière qui va de la croix à l'ascension. L'évangile expose *tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner*. Le livre des Actes expliquera que Jésus a continué à agir et à s'expliquer après sa crucifixion, après sa résurrection et, surtout et encore, après son retour au Père par l'ascension.

Combien le monde voudrait nous voir vénérer Jésus comme d'autres vénèrent Confucius ou Bouddha ou Mahomet ! Il nous encouragerait presque à perpétuer le souvenir de notre « prophète », à vivre selon ses préceptes (sans faire de vagues), si seulement nous acceptions que le Fils de Dieu soit classé parmi les grands hommes du passé, parmi les « fondateurs de religion » aujourd'hui disparus. Mais nous devons absolument nous en garder et écouter Luc quand il insiste sur la résurrection du crucifié, sur les *preuves nombreuses* qui en ont été données, sur les quarante jours pendant lesquels les apôtres ont fréquenté, écouté et questionné non pas un fantôme mais Jésus **vivant**. Si cet événement mystérieux que nous appelons « ascension » a finalement voilé le Seigneur à leurs yeux de chair, les Onze et leurs compagnons ne l'ont jamais interprété comme une nouvelle mort. Au cœur des nombreux discours qui nous sont rapportés dans ce livre, il y a Jésus, Jésus *livré*<sup>6</sup>, *crucifié*, mais toujours également ressuscité<sup>7</sup>, vivant et **agissant**.

Dans les générations ultérieures, les chrétiens ont souvent été tentés de voir la venue de l'Esprit à la Pentecôte comme une rupture, comme une sorte de nouveau départ — on repart de zéro. C'est peut-être pour prévenir cette erreur que le Seigneur a poussé Luc à poursuivre son travail d'historien en écrivant une suite à son évangile, suite qui décrit certes le début d'une nouvelle étape dans l'accomplissement du plan de Dieu mais qui rattache tout cela fermement à ce qui a précédé et en particulier à la vie et au ministère de Jésus lui-même.

Un des premiers parallèles qu'on peut relever entre l'évangile et les Actes est la notion que la mission de l'Église sera inaugurée comme l'a été le ministère terrestre de Jésus, par un baptême. En disant que *Jean a baptisé d'eau*, le Seigneur Jésus rappelle son propre baptême, point de départ de son court ministère « visible » parmi les humains. Il suggère ainsi que *la promesse du Père*, le baptême *dans le Saint-Esprit* que connaîtront sous peu ses disciples, sera le signal du commencement d'un nouveau « ministère public », prolongement et amplification du sien. Il a lui-même attendu ce « top-départ » pour commencer à se révéler à Israël. Ses disciples devront aussi attendre, mais *peu de jours*.

Les apôtres, n'ayant a priori aucune indication précise sur la durée de cette étape, ont pu espérer qu'elle ne se prolonge pas au-delà d'une période de deux à trois ans comme celle que Jésus avait consacrée à arpenter le pays. C'est qu'ils étaient encore très loin de prendre la mesure de l'ampleur de la tâche qui attendait l'Église... et qui, deux mille ans plus tard, n'est toujours pas achevée — puisque le Seigneur n'est pas encore revenu.

## **vivement la fin de l'histoire !**

Pendant ces derniers entretiens avec le Seigneur, les apôtres ne se situent pas encore tout à fait dans la même perspective que leur maître. Ils tâtonnent — qui peut les en blâmer ? Jésus parle de l'accomplissement imminent de *la promesse du Père*. Mais de quelle promesse s'agit-il ? Apparemment, ils ne pensent pas tout de suite à la promesse d'un « nouvel ami » donnée dans la nuit avant la croix et relayée par Jean dans son évangile<sup>8</sup>. Ils ont peut-être en tête une promesse faite plus tôt dans la même soirée : *...comme mon Père m'a donné le royaume, je vous le donne, à mon tour : vous mangerez et vous boirez à ma table, dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël*<sup>9</sup>. Le fait que cette promesse-là contient deux fois le mot *royaume* et une fois *Israël* me semble assez suggestif. La ques-

<sup>5</sup> Le NIDNTT (Vol. 1, p. 167) classe ce verset parmi ceux où le verbe *archô* serait, en tant que sémitisme, « pratiquement superflu ». Les commentateurs ne sont pas de cet avis : I.H. Marshall, Richard Longenecker, David J. Williams, John Stott, William Barclay, William MacDonald nous incitent tous à donner tout son poids à ce mot.

<sup>6</sup> Actes 2.23

<sup>7</sup> Actes 2.24 ; 4.10 ; 5.30

<sup>8</sup> Jean 14.15-17 ; 16.5-14

<sup>9</sup> Luc 22.28-30

tion des disciples, *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?*<sup>10</sup>, indique qu'il y a « erreur sur la promesse » ! Erreur compréhensible quand on n'a nullement envie que Jésus s'en aille, qu'on associe (en bons connaisseurs des écrits prophétiques) l'effusion de l'Esprit et l'inauguration de l'ère messianique et qu'on n'a pas encore assimilé la notion enseignée par plusieurs paraboles que le maître va séjourner pendant un temps indéterminé dans un *pays lointain*... Si le choix nous en était donné, nous serions sans doute nous aussi d'accord pour passer directement à la case « trône » sans passer par la case « témoignage » !

Les premiers disciples commençaient à découvrir ce qui fait la vie de tous les chrétiens, le « déjà » et le « pas encore » du règne de Dieu, **déjà** une réalité dans nos cœurs quand nous nous soumettons au Seigneur, mais **pas encore** visible dans un monde défiguré par le péché et qui attend d'être recréé. Cette situation n'est pas confortable pour les enfants de Dieu — mais c'est tant mieux puisque la tension que nous ressentons nous encourage à vivre « tendus » vers le jour où *ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de ses apôtres en redescendra de la même manière*.

*Oh oui, qu'il en soit ainsi : Viens, Seigneur Jésus !*<sup>11</sup>

### une histoire de puissance

Le cri du cœur des apôtres, « Le royaume, maintenant ! » cache peut-être autre chose. Le baptême de Jésus a été suivi par l'épreuve du désert<sup>12</sup> et les trois tentations emblématiques qui en sont le point culminant. Le livre des Actes nous montrera l'Église aux prises avec ces mêmes tentations et on peut donc suggérer que cette première séquence laisse penser que les apôtres n'étaient pas à l'abri de la tentation du pouvoir.

Les Actes en témoignent, les premiers chrétiens seront souvent confrontés aux puissants — au Grand-Conseil juif, à Hérode Agrippa I et II, aux magistrats, à des gouverneurs comme Gallion, Félix et Festus — dont certains occupaient les trônes de l'époque<sup>13</sup>. Mais, à chaque fois, les disciples se retrouveront dans le box des accusés, exactement comme Jésus lui-même. Les expériences de Pierre, de Jean, d'Étienne ou de Paul nous font dire que lorsque l'Église est fidèle à son mandat elle rend nerveux les puissants. Mais elle n'a pas elle-même vocation à exercer le pouvoir politique ou législatif au sein de la société actuelle. Cela serait — et a été, comme l'Histoire le prouve — totalement contraire à sa mission de témoignage.

Pour nous qui vivons les (derniers ?) soubresauts de la Chrétienté finissante en Occident et qui, souvent, considérons comme « normal » que les lois de nos pays soient fondées sur les commandements de Dieu, une question se pose avec acuité : Au nom de quoi exigerions-nous de ceux qui sont sans Dieu, privés du Saint-Esprit, qu'ils vivent comme des chrétiens, selon des valeurs chrétiennes ?<sup>14</sup> Et cette question en appelle d'autres. Quel avantage y aurait-il, pour nous qui sommes chargés d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus, dans le fait que des hommes et des femmes se conforment à une morale chrétienne sans avoir été transformés par une nouvelle naissance ? Nous suggérons que la réponse est : aucun avantage et beaucoup d'inconvénients ! La Chrétienté avec ses idées de « nations chrétiennes » ou d'« empire chrétien » a toujours été l'ennemie de l'évangélisation. La conséquence à long terme de l'adoption, au IV<sup>e</sup> siècle, par l'empereur Constantin de la foi chrétienne comme « religion d'état » a été de reléguer la mission aux marges de l'empire. On finira par ne plus évangéliser que les barbares puisque les citoyens seront considérés d'office comme « chrétiens ». La notion même de « pays chrétiens » est profondément contestable et, de plus, dommageable pour la mission de l'Église. Nous devons faire *des disciples parmi tous les peuples* — mais ces

<sup>10</sup> C'est la traduction de la NBS. Nous la préférons ici à celle de *la Bible du Semeur* pour une question de cohérence dans l'utilisation par Luc des mots *chronos/temps* et *kairos/moment* dans le contexte immédiat (voir v. 7).

<sup>11</sup> Apocalypse 22.20

<sup>12</sup> On peut trouver curieux que Luc fait référence, au v. 3, à une période de quarante jours : cf Luc 4.2.

<sup>13</sup> Voir, par exemple, Actes 12.21.

<sup>14</sup> À ce propos, l'apôtre Paul écrit : *Est-ce à moi de juger ceux qui vivent en dehors de la famille de Dieu ? Certes non ! ... Ceux du dehors, Dieu les jugera.* 1 Corinthiens 5.12-13

disciples sont des hommes et des femmes et non des nations<sup>15</sup>.

Jésus n'a accordé à son Église aucun mandat pour dominer et l'Évangile ne peut pas être imposé. Il ne lui a pas non plus donné de pouvoir sur le calendrier : Dieu lui-même s'occupe des temps et des moments, des changements d'époque et des passages critiques. Les chrétiens qui exercent de hautes responsabilités politiques et qui se laissent aller à croire qu'ils ont le pouvoir d'accélérer — par la force, si nécessaire — l'instauration du règne de Dieu sur terre se trompent lourdement. Le Père garde la haute main sur le calendrier.

Il y a pourtant une véritable puissance pour les disciples du Crucifié aujourd'hui : celle du Saint-Esprit. Ce n'est pas une puissance qu'on manipule à sa guise mais une puissance qui vous emporte pour faire de vous un témoin. La puissance du Saint-Esprit est la puissance de Dieu lui-même, une puissance énorme, incalculable. Ce n'est pas une puissance au service de notre confort (matériel ou moral) mais une puissance pour faire la volonté du Père et pour glorifier le Fils. Bien des idées farfelues ont circulé au sujet de la puissance de l'Esprit mais nous ne pouvons pas faire mieux que d'écouter Jésus : *vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins*. C'est simple et limpide.

Luc souligne l'importance de ces paroles en les présentant clairement comme les dernières que Jésus a prononcées avant de faire ce qu'il avait dit qu'il ferait, avant de s'en aller, de quitter le monde visible. Pendant quarante jours, les apôtres s'étaient habitués à voir le Seigneur apparaître et disparaître — mais jamais de cette façon-là. Ils sont restés « plantés », ne voulant pas croire que la présence physique de Jésus leur avait vraiment été retirée « pour de bon ». Et Dieu a dû leur envoyer deux messagers célestes pour les ramener sur terre. Ils devaient se rendre à l'évidence : le retour de Jésus était assuré — mais la date de ce retour leur resterait inconnue. Et chaque chrétien depuis a dû apprendre à vivre avec ces deux vérités : *Ce Jésus... viendra de la même manière que les apôtres l'ont vu aller au ciel, mais il ne nous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité*. Nous sommes invités à vivre tendus vers ce retour sans être tétanisés par l'attente.

À ce moment-là, les apôtres ont pris une décision de la plus haute importance : ils ont décidé d'obéir à Jésus comme s'ils le voyaient encore. Le Maître leur avait ordonné d'attendre à Jérusalem *la promesse du Père* ? À Jérusalem ils sont allés — pour affronter un avenir inconnu, dans l'obéissance de la foi.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>15</sup> Matthieu 28.18-20. Il y aurait beaucoup à dire au sujet d'une expression comme « la France, fille aînée de l'Église (catholique) » qui laisse croire que la nation tout entière peut être engagée en tant que personne morale dans une relation privilégiée avec une structure religieuse.